

L'éthique personnelle face à l'éthique
professionnelle : le regard du
Misanthrope de Molière

L'idée de cet essai m'est venue après avoir assisté à une représentation du *Misanthrope* de Molière. Le conflit entre l'éthique personnelle du misanthrope Alceste et le monde galant dans lequel il évolue m'a rappelé les conflits de valeurs auxquels on peut faire face dans le monde professionnel. Je cherche donc dans cet essai à interroger la relation qu'entretiennent éthique personnelle et éthique professionnelle en m'appuyant sur la pièce *Le Misanthrope* de Molière et notamment sur le duel philosophique qui oppose Alceste et son ami Philinte au début de la pièce.

Même s'il prend appui sur une œuvre littéraire, cet essai ne porte pas sur le caractère littéraire de la pièce, il l'envisage plutôt comme œuvre philosophique : à la description du monde s'ajoute son questionnement. Ce glissement dans l'approche de la pièce rend moins contestable l'établissement du parallèle entre le monde bourgeois et courtisan du XVII^e siècle et le monde des organisations du XXI^e siècle : il ne s'agit pas de comparer des époques incomparables mais plutôt de mettre en regard les conceptions de l'éthique, et d'essayer de voir en quoi le questionnement éthique de Molière, à travers les péripéties de son *Misanthrope*, peut éclairer (sous un jour nouveau ?) nos propres questionnements éthiques, notamment au sein des organisations. De cette manière, cet essai s'inscrit modestement dans le sillage des chercheurs qui puisent dans la littérature, notamment dans les romans et les pièces de théâtre, pour penser les organisations et le management.

BARAQUIN Noëlla, BAUDART Anne, DUGUE Jean, et al. (2013). « Ethique ». *Dictionnaire de philosophie. 4^e édition revue et augmentée*. Armand Colin. Paris. p. 208-209.

CAMUS Albert (1951/2010), *L'Homme révolté*. Edité par Jean-Marie Tremblay. Canada. [en ligne] [consulté le 07/02/2018] Disponible sur : <http://www.anthropomada.com/bibliotheque/CAMUS-Lhomme-revolte.pdf>

CASTILLO Monique, « Du professionnalisme à l'éthique professionnelle », *Études*, 2011/7 (Tome 415), p. 55-64.

MALHERBE Denis, KAUFMANN Laurence (2018). Manager pour vivre ou vivre pour manager ? Pour une approche éthique et politique du management à partir de l'œuvre de Molière. In DE GEUSER Fabien, GUENETTE Alain Max. *Littérature et Management. Le management comme roman et le manager comme romancier ?*. L'Harmattan. Paris. p. 111-124.

MELCHIOR Jean-Philippe, (2011). « De l'éthique professionnelle des travailleurs sociaux », *Informations sociales*. 2011/5 (n° 167), p. 123-130.

MOLIERE (1667/2017). *Le Misanthrope*. Edition préfacée et annotée par Claude Bourqui. Le Livre de Poche. Paris.

MOLIERE, VIGNAUD Louise (1667/2018). *Le Misanthrope*. Par la Compagnie la Résolue, TNP Villeurbanne, 2018/01.

PEREZTS Mar, PICARD Sébastien. (2015). "Compliance or Comfort Zone? : The Work of Embedded Ethics in Performing Regulation". *Journal of Business Ethics*, 131 (4): p. 833-852.

SHAKESPEARE William (1623/2016). *As You Like It*. Internet Shakespeare Editions. Modern Ed. Edité par David Bevington. Canada. [en ligne] [consulté le 09/02/2018] Disponible sur : http://internetshakespeare.uvic.ca/doc/AYL_M/complete/

SIVADIER Jean-François (2012). « Comment jouer sans jouer ? », www.journal-laterrasse.fr, 2012/09. [en ligne] [consulté le 03/02/2018] Disponible sur : http://www.cndp.fr/crdp-reims/fileadmin/documents/preac/spectacle_vivant_comedie/Dossier_pedagogique_Le_Misanthrope.pdf

VIARD Jean (2018). « On n'a jamais eu autant de temps », *Le 1*, 2018/01 (n°185), p. 5-6.

« *Et c'est une folie, à nulle autre seconde,
De vouloir se mêler de corriger le monde.* »

Le Misanthrope, Acte I, sc.1

Quand nous assistons à une représentation de la pièce *Le Misanthrope* de Molière, nous assistons à un combat. Combat entre les éthiques personnelles, combat entre l'éthique personnelle et l'éthique du monde dans lequel les personnages de Molière évoluent, et aussi combat d'une éthique personnelle contre elle-même. Je cherche donc dans cet essai à interroger ces rapports conflictuels, notamment celui entre éthique personnelle et éthique professionnelle. J'ai fait le choix de l'analogie entre éthique du monde et éthique professionnelle dans la mesure où elles constituent les normes éthiques qui s'imposent à l'individu appartenant à cette société.

Par éthique, j'entends l'ensemble des normes, principes et valeurs qui orientent et guident l'action, et les habitudes d'un groupe ou d'un individu seraient l'application pratique de ces idées. L'éthique personnelle peut alors renvoyer aux « principes auxquels un individu adhère de manière spontanée et profonde ou qu'il s'est lui-même forgé. » (Baraquin et al., 2013 : p. 209) L'éthique professionnelle peut être pensée comme « un ensemble de valeurs qui sous-tendent/étayent les pratiques professionnelles et qui leur donnent sens. » (Melchior, 2011 : p. 123) Tenter de penser le rapport entre éthique personnelle et éthique professionnelle revient à s'interroger sur leur coexistence harmonieuse ou conflictuelle dans la vie des individus, en essayant de comprendre leurs liens entre influence et résistance, entre conciliation et confrontation, entre affirmation et dissimulation.

L'intransigeance d'Alceste dans le respect de son éthique personnelle en tout point contraire à l'éthique du monde dans lequel il évolue le pousse à fuir dans le désert. La situation d'Alceste peut être rapprochée des conflits éthiques qui peuvent surgir dans le monde professionnel, quand l'éthique de l'entreprise et l'éthique personnelle d'un employé ne peuvent s'accorder. Cette adéquation éthique semble de plus en plus importante pour les professionnels mais aussi plus difficile à obtenir. En effet, alors qu'on peut avoir l'impression de passer tout notre temps au travail, paradoxalement, on peut penser que notre identité et donc notre éthique personnelle se construisent de plus en plus à côté de notre carrière professionnelle. Ainsi, notre éthique personnelle multiple et syncrétique se trouve de plus en plus à l'étroit dans les limites de l'éthique professionnelle. Ce combat éthique est mené par Alceste, qui en affirmant son éthique personnelle jusqu'à l'intransigeance, ne parvient pas à renverser la hiérarchie mais invite à la manière de Diogène le Cynique à s'interroger sur les pratiques éthiques qui régissent le fonctionnement d'un monde. « Le monde, par vos soins, ne se changera pas » prévient Philinte dès le début de la pièce, Alceste n'a pas gagné le combat (et peut-être heureusement), mais il a tenté de soulever un coin du voile qui recouvre nos actions.

Un combat d'éthiques

Alceste est le personnage idéal pour mener le combat : son nom vient du grec *alkestes*, qui signifie « champion, combattant ». Le ton est donné, il va livrer bataille. Alceste, le Misanthrope, ne supporte plus le monde bourgeois et galant où règnent en maîtres l'hypocrisie et la flatterie. Alors que la bienséance exige de la retenue et de la complaisance, il ne peut se résoudre par exemple à mentir à Oronte sur la piètre qualité de son sonnet, une effronterie qui lui vaut presque un procès. Un accord est trouvé de justesse, lui évitant un procès qui serait venu s'ajouter à celui qui court durant toute la pièce et qu'il est déjà en train

de perdre. Enfin, au même moment, il se laisse séduire par Célimène, une jeune coquette qui évolue dans ce monde avec autant de facilité qu'il a de difficultés. Dans cette pièce complexe et jamais univoque, le Misanthrope combat donc l'éthique du monde mais aussi ses propres paradoxes. C'est dans cette complexité et dans ces contradictions que Molière est parvenu à la fois à peindre avec justesse la société de son époque et à faire rire. Alceste est peut-être parfois ridicule dans son intransigeance, mais il est aussi admirable dans sa fidélité à son éthique personnelle, pourtant si contraire à l'éthique de son monde. De cette manière, la pièce n'apporte pas de réponse, elle peint la société mondaine, elle interroge son éthique et par là, tente de lever le voile. De ce point de vue, la joute verbale entre Alceste et son ami Philinte, qui prend la forme d'un face-à-face éthique et qui guide la réflexion de cet essai, est exemplaire.

En effet, dès le début de la pièce, Molière use du dialogue philosophique pour nous donner à voir deux éthiques personnelles aux prises avec l'éthique collective, qui est celle du milieu mondain des galants et des coquettes, en faisant s'affronter le Misanthrope Alceste et son ami Philinte. L'intransigeance d'Alceste et son exigence de sincérité affrontent la souplesse (l'opportunisme ?) du Philinte, en fonction des circonstances et des conventions sociales. Le misanthrope contre le « raisonneur » Philinte, que Claude Bourqui, dans son introduction à la comédie de Molière résume par l'opposition entre le « je veux » et le « il faut ». Alceste affirme son éthique envers et contre tout, indépendamment du monde : il veut être sincère et honnête et n'en démord pas. Philinte n'a pas fait le choix de l'absolu, il se soumet à l'éthique mondaine pour pouvoir continuer à vivre en société. Molière nous rappelle par cet échange que l'éthique personnelle est en permanence confrontée à la réalité et qu'elle ne peut se définir et s'affirmer que dans ce rapport. Jean-François Sivadier, qui a mis en scène *Le Misanthrope* en 2013, le résume par ces mots dans un entretien accordé au journal en ligne *La Terrasse* : la pièce est « une expérience sur l'identité, sur ce que c'est qu'être soi-même, en face de l'autre » (Sivadier, 2012 : p.6). C'est dans cette relation que la morale devient éthique, que l'idée et l'idéal deviennent principes d'action, et qu'ils forment aussi notre identité. L'éthique personnelle d'Alceste s'affirme dans son inadéquation avec l'éthique mondaine. A l'inverse, et sans être aveuglé, Philinte a fait sienne l'éthique mondaine. Il a fait le choix de l'adopter. L'affirmation absolue de l'éthique personnelle se fait hors du monde, mais elle se fait toujours par rapport au monde. On peut penser que c'est cette confrontation qui fait naître la zone grise de l'acceptable, qui est la zone où les deux éthiques ne sont plus en conflit, mais qui est peut-être aussi la zone du questionnement ou bien du *status quo*.

En établissant un parallèle entre la pièce et le monde professionnel et en faisant le choix du questionnement plutôt que du *status quo*, on pourrait dire que le métier que nous exerçons nous pousse à réfléchir sur notre identité et sur notre éthique personnelle face à l'éthique que nous voyons à l'œuvre dans l'organisation où nous travaillons. Et peut-être comme corollaire à la quête de sens au travail, il me semble qu'il y a une nécessité toujours plus pressante d'une adéquation entre éthique personnelle et éthique professionnelle. Par exemple, ce que j'entends autour de moi me donne l'impression que cette adéquation devient une priorité pour les étudiants en quête de stages ou les jeunes diplômés de leur premier emploi. Une incompatibilité agirait comme une barrière à l'entrée dans le stage ou dans l'emploi. Les organisations redoublent d'efforts de communication, notamment sur leur site internet, pour promouvoir à travers « les valeurs de l'entreprise » (souvent au nombre de trois par souci de clarté et de concision) leur éthique professionnelle à des fins d'image et de réputation. Face à cet effort, on ne peut s'empêcher de s'interroger sur la réalité du passage des valeurs promues aux pratiques éthiques quotidiennes. Pour autant, l'entretien d'embauche constitue le test de compatibilité des éthiques. Il y a adéquation quand le

candidat et l'entreprise découvrent qu'ils ont en partage les mêmes valeurs. Le test est réussi, le feu est vert.

Si on applique cette habitude organisationnelle des trois valeurs à Alceste, on pourrait dire que ce qui est important pour notre personnage est la sincérité, la droiture et la transparence ; de même, les trois valeurs qui ordonnent le fonctionnement du petit monde dans lequel vit Alceste sont la duplicité, la flatterie et l'hypocrisie. On comprend dès lors pourquoi Alceste dès le début de la pièce fait part de son intention à son ami Philinte de fuir dans le désert. Et on pourrait extrapoler, en pensant à ces professionnels qui décident de changer de carrière, de se reconverter tant ils ne se retrouvent plus dans le métier qu'ils exercent, dans l'éthique professionnelle qui semble s'imposer à eux. Le rapport semble en effet souvent asymétrique. Une façon d'envisager un nouveau rapport entre éthique personnelle et éthique professionnelle serait de passer d'une éthique qui s'impose à tous à une éthique qui est acceptée par tous (Castillo, 2011 : p. 58). L'individu aurait plus de poids dans la délimitation de la zone grise de l'acceptable, c'est-à-dire de sa « zone de confort » (Pérezts, Picard, 2015 : p. 848-849), là où l'action n'est pas en conflit avec l'éthique. Il chercherait à réaffirmer dans son emploi l'autonomie et le pouvoir de décisions qu'il a gagnés hors de son emploi, dans sa vie quotidienne.

L'adéquation entre éthique personnelle et éthique professionnelle : un défi à relever ?

Même sans aller jusqu'à penser que le conflit éthique qui oppose le Misanthrope et son monde est une règle et une généralité des organisations, la pièce de Molière soulève plusieurs autres questions qui peuvent faire sens dans le monde professionnel, notamment celles de la représentation et de la multiplicité de nos identités. En effet, la littérature en nous présentant des personnages, des *personae*, c'est-à-dire étymologiquement des masques, nous invite à réfléchir à la figure ou à la fonction, qui semblent parfois (souvent ?) prendre le pas sur l'individu dans le milieu professionnel. Et on le pressent alors, la littérature et le monde du travail ont beaucoup plus en commun qu'on pourrait le croire. Pour justifier ce rapprochement, Denis Malherbe et Laurence Kaufmann, dans l'ouvrage *Littérature et Management*, font de l'action managériale « un jeu dynamique d'acteurs autour de normes sociales et de justifications dont les managers ne maîtrisent qu'une partie » et vont jusqu'à parler de « théâtre managérial ». Pour eux, le management est aussi un « espace où se rencontrent écriture de récits, mises en scènes de rôles et interprétations d'acteurs. » (Malherbe et Kaufmann, 2018 : p. 122). Shakespeare n'est pas loin quand il écrit dans *As You Like It* « *All the world's a stage* » (Acte II, sc. VII) et qu'il signifie que nous sommes toujours en représentation, tels des comédiens sur une scène de théâtre. Nous sommes en représentation quand nous travaillons, cachés derrière le masque de notre métier, de notre fonction, tentant de faire nôtre l'éthique professionnelle, quand elle ne nous inspire pas une sorte de rejet premier et indépassable.

Nous nous réduisons à notre fonction alors que notre identité multiple se construit aussi loin de notre emploi - même si spontanément nous avons l'impression de consacrer (presque) tout notre temps à notre métier. Contre l'intuition et l'opinion communément partagée, tant notre impression de manquer en permanence de temps est grande, le sociologue Jean Viard cherche à montrer que nous n'avons jamais eu autant de temps. Grâce à l'augmentation de l'espérance de vie (plus de dix ans depuis 1945), un Français gagnerait trois heures de vie par jour, il dormirait trois heures de moins par jour que ses grands-parents, et avec la réduction progressive du temps de travail, il travaillerait moins... Bref, il aurait plus de temps pour lui-même, pour constituer son identité en dehors de son métier et donc définir son éthique personnelle à côté de son éthique professionnelle. « A

côté d'être ouvrier ou journaliste, on est joueur, collectionneur, cinéphile, croyant, homosexuel... » (Viard, 2018 : p. 6). De la même manière, à côté d'être cet homme de la cour, évoluant parmi les galants flatteurs et les coquettes complaisantes, Alceste est un homme sincère, épris de justice et de droiture, à l'étroit dans les pratiques éthiques de la société mondaine.

Qui remporte le combat ? Qui remporte le duel ?

On peut alors se poser la question : est-ce que l'éthique professionnelle continue à s'imposer ou est-ce que l'éthique personnelle a repris le dessus ? L'éthique professionnelle tendait à recouvrir l'éthique personnelle par habitude et par dissimulation progressive de l'individu derrière son métier. De la même manière, un individu finit par adopter les codes et pratiques de l'environnement dans lequel il évolue - ce qu'incarne Philinte : il s'est adapté au monde des courtisans et des coquettes. Qui a la primauté maintenant ? Et finalement si l'on revient à notre pièce, qui de Philinte ou d'Alceste gagne alors le duel ? Le dénouement laisse pencher vers la victoire de Philinte ou réciproquement la défaite d'Alceste, suivant le regard que l'on porte sur cette confrontation, puisqu'Alceste se décide à fuir dans le désert alors que Philinte se marie dans le monde. L'éthique personnelle d'Alceste n'a pas plié face à l'éthique du monde de la cour, mais elle ne s'est pas imposée : Alceste n'a pas convaincu Célimène de fuir avec lui dans le désert. Alceste a perdu son combat, Philinte a gagné, et il avait raison, rien ne va changer...

Mais ce n'est pas si simple. Tout espoir n'est peut-être pas perdu. Claude Bourqui nous montre que l'éthique personnelle d'Alceste fondée sur la sincérité est d'autant plus intéressante qu'elle pousse à l'extrême les logiques d'honnêteté et de justice qui sont au cœur du monde de la cour, c'est-à-dire de la vie en société. Alceste, par son action, interroge donc les paradoxes de cette société, et en miroir, il nous pousse à questionner nos pratiques éthiques et nos paradoxes. Et il trouve en nous un public attentif puisque la transparence est un des maîtres-mots de notre époque. Ce dialogue entre Alceste et nous est possible car les différences culturelles et historiques apparaissent seulement comme contingentes : le management des organisations comme le théâtre de Molière nous parlent toujours finalement de la vie en société, c'est-à-dire organisée. La philosophie nous pousse à réfléchir sur nous-mêmes grâce à ses archétypes que sont l'enfant, le sage ou encore le fou. La littérature, elle, met sous nos yeux des *caractères*, des *obsessionnels* pour que nous fassions cette expérience de la différence poussée à son extrême. Et Alceste le misanthrope, indéniablement, fait partie de ces personnages, comme Philinte le modéré ou Célimène la coquette.

Alceste, le combattant, n'a pas changé le monde, il n'est pas parvenu à imposer son éthique personnelle, et c'est peut-être mieux ainsi, une norme imposée en aurait remplacé une autre... On peut un peu tristement continuer d'imaginer qu'un employé en conflit éthique avec son entreprise va la quitter sans que sa décision amène une évolution des pratiques éthiques. Mais on peut aussi espérer que cet acte (héroïque ?) va faire naître le questionnement en mettant la société face à ses contradictions. Comme la pièce n'en dit rien, elle se finit sur le départ d'Alceste, elle me laisse espérer que Philinte a pris acte de la joute philosophique qui l'a opposé à Alceste et que le choix du Misanthrope ne restera pas lettre morte. De plus en plus, les œuvres littéraires sont relues à travers le prisme de l'engagement ou du politique, invitant les lecteurs contemporains à mettre en regard le texte et leur époque pour mieux la comprendre et agir. La mise en scène de la pièce *Le Misanthrope* que j'ai vue et qui m'a donné l'idée de cet essai était dans cette veine, faisant d'une certaine manière d'Alceste une figure de résistant voire de révolutionnaire. La

metteure en scène Louise Vignaud ne cherchait d'ailleurs pas à dissimuler ce parti pris de la relecture contemporaine, que les chercheurs en littérature peuvent trouver contestable, en comparant, dans le programme de la représentation, Alceste, son Misanthrope à l'Homme révolté de Camus, cet « homme qui dit non. Mais s'il refuse, il ne renonce pas : c'est aussi un homme qui dit oui, dès son premier mouvement. » (Camus, 1951/2010 : p. 21). Finalement, à la suite de Louise Vignaud, en faisant d'Alceste celui qui questionne en même temps qu'il combat, celui sur qui pèse continuellement la menace de procès, celui qui fait sécession, pourrait-on aller jusqu'à oser un rapprochement avec la figure contemporaine du lanceur d'alerte, qui est peu à peu apparue dans les entreprises comme dans la société ?

Prise dans l'élan de la représentation, j'ai envie de répondre oui tant le parallèle m'interpelle, aussi audacieux qu'il puisse paraître pour le monde des études littéraires et aussi fécond qu'il puisse être pour l'étude des organisations. J'ai aussi envie de répondre oui tant je suis séduite par l'idée que la littérature soit intemporelle dans les interrogations qu'elle fait surgir et dans les identifications qu'elle suscite. Alceste prend place parmi ces figures de résistance éthique au même titre que les lanceurs d'alerte ou les professionnels qui se reconvertissent loin de la cadence infernale que leur impose leur entreprise. Peut-être que nous travaillons moins qu'avant (Viard, 2018, p. 5), mais j'ai l'impression que nous sommes toujours aussi indisponibles, pris dans l'engrenage des sollicitations intempestives, des problèmes à résoudre et des objectifs à atteindre, et ce, bien au-delà des horaires de travail. Je n'ai donc pas envie que cette éthique professionnelle continue de s'imposer aussi facilement à l'ensemble des sphères des organisations – fatalement, uniformément. C'est sûrement pour cette raison qu'Alceste conserve sur moi son pouvoir de séduction et de fascination. Je ne parviens pas à le voir négativement, il est pour moi ce personnage admirable dans sa folie et nécessaire dans le questionnement qu'il fait naître. De cette manière, par glissement, il donne une valeur positive à l'acte de résistance : il nous montre sa nécessité pour les organisations. Alceste est plus que l'incarnation individuelle d'une inadéquation avec l'éthique mondaine ou professionnelle. Pour moi, il s'élève au rang de figure exemplaire, capable de dépasser le combat individuel pour amener l'organisation à s'interroger pour changer. On n'en aura jamais fini avec la littérature, ni avec les figures de résistance, et encore moins avec les questionnements éthiques.